

Il vient... et juge !

Prédication du dimanche 12 décembre 2021

1 Corinthiens 4

¹ Qu'on nous considère donc comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu.

² Or, ce qu'on demande en fin de compte à des intendants, c'est de se montrer fidèles.

³ Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même.

⁴ Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais ce n'est pas cela qui me justifie ; celui qui me juge, c'est le Seigneur.

⁵ Par conséquent, ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient.

Chers sœurs et frères en Christ,

Dans le passage de la première épître aux Corinthiens que nous venons d'entendre, l'apôtre Paul parle de jugement. Etrange choix de texte pour ce temps de l'Avent me direz-vous... Mais accueillir le Christ qui vient, qui veut grandir dans nos cœurs, dans nos vies, dans notre monde ne signifie pas seulement s'émouvoir devant un nouveau-né dans une étable, mais aussi se confronter au regard divin qui se pose sur nous, pour nous mener vers nous-mêmes et nous permettre d'endosser ce que nous sommes, sans nous mentir.

Ainsi l'apôtre recommande-t-il à ses lecteurs : « Ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des cœurs. »

En somme, il ne nous appartient pas de nous juger les uns les autres, mais de nous préparer à la venue du Seigneur et à SON jugement. Il s'agit bien là d'une posture d'Avent à laquelle nous invite Paul.

Mais avant d'aller plus loin, arrêtons-nous au contexte qui motive la rédaction de l'apôtre. Dans le développement qui précède notre texte, Paul s'attaque aux divisions et querelles qui déchirent les chrétiens de Corinthe. Il évoque des clans, rattachés à des personnes ayant contribué ou contribuant au développement de cette jeune Eglise, en l'occurrence Apollos, Cephas, et lui-même, en rappelant que

l'appartenance des membres de la communauté ne doit pas se rapporter à tel maître à penser ou leader charismatique, mais au Christ seul ; et que les responsables de la communauté ne sont que des serviteurs.

De là, la diversité constitutive de la communauté et les profils très différents de ses conducteurs deviennent source d'enrichissement mutuel plutôt que de rivalités et de divisions. Il appartient donc à chacune et à chacun de se placer dans une posture de service plutôt que de chercher à tirer la couverture à soi, à dominer, à imposer ses points de vue en jugeant celles et ceux qui ne les partagent pas pleinement.

Pour reprendre les mots de l'apôtre : il appartient à chacune et à chacun de se positionner comme « intendant des mystères de Dieu », dans le sens où l'intendant gère et est appelé à faire fructifier quelque chose qui ne lui appartient pas... quelque chose qu'il ne saurait maîtriser et qui en définitive le dépasse et lui échappe, puisqu'il s'agit des mystères de Dieu.

En somme, Paul remet l'église au milieu du village, ou plus précisément, le Christ au milieu de l'Eglise. Servez plutôt que de juger ! Ce qui nous est confié ne nous appartient pas et nous dépasse. Et le jugement appartient au Christ seul.

En théorie, nous ne pouvons qu'acquiescer à tout cela, d'autant plus qu'en tant que chrétiens engagés, nous savons combien les différends et les rivalités au sein de l'Eglise peuvent diviser, éteindre la vie et saper le moral. Nous connaissons aussi cette violence, qui s'exprime parfois sous couvert de bien-pensance et d'amour du prochain. Et nous savons combien pèse un jugement lorsque nous en sommes l'objet.

Ce que je mentionne là dans le contexte de l'Eglise s'applique aussi à notre quotidien et à nos interactions avec celles et ceux qui le partagent dans le cadre familial et amical, ou encore professionnel.

Oui, en théorie, nous ne pouvons qu'applaudir l'apôtre Paul pour son recentrage sur l'Essentiel, Jésus le Christ, et son appel à servir plutôt qu'à juger.

Mais de la théorie à la pratique, il y a un chemin, chemin qui ne va pas de soi...

En effet, s'engager et se mettre au service, se positionner comme intendant, implique des choix. Or choisir, c'est évaluer, peser, jauger... Et nous entendons bien que le mot « juger » ainsi que l'attitude à laquelle il renvoie et « jauger » ne sont pas loin l'un de l'autre !

Les choses se compliquent encore lorsque notre engagement est porté par des convictions bien ancrées, lorsqu'on y croit très fort. Difficile alors de faire place à autre chose, de se mettre à l'écoute, d'entendre d'autres avis, d'envisager d'autres directions, et donc de s'abstenir de juger.

Et force est de constater que malgré la référence commune des chrétiens aux Ecritures, donc aussi au message que nous recevons de l'apôtre Paul aujourd'hui, l'histoire de l'Eglise au sens large, mais aussi des communautés locales, se trouve jalonnée de conflits, de déchirements, de divisions, de jugements et de condamnations mutuelles.

Et au-delà de l'Eglise, je me rends compte que plus mes interlocuteurs ont des convictions, plus ils peuvent se montrer intolérants et jugeants.

Alors je parle d'autres... mais si je me regarde dans un miroir, je me rends compte que moi aussi, il m'arrive de me braquer, de me montrer étriqué à certains endroits, de juger à l'emporte-pièce.

Parfois il m'arrive de me demander pourquoi : pourquoi est-ce que je peux réagir dans certaines circonstances de manière aussi tranchée et intransigeante ? Qu'est-ce qui m'empêche dans certaines situations de prendre du recul et de relativiser, à la fois pour faire place à l'autre et pour me remettre à ma place de serviteur de quelque chose qui relève du mystère, de quelqu'un qui me dépasse et que je ne saurai jamais pleinement cerner, et encore moins posséder, que ce soit dans mon engagement dans l'Eglise, ou dans ma vie de tous les jours, appelée à se laisser féconder par le Vivant ?

Je crois que nous sommes toutes et tous à la fois riches et chargés de nos histoires et de nos expériences, avec nos cicatrices et nos failles. Il arrive que nous soyons confrontés à des situations ou des personnes, qui agitent nos êtres intérieurs, nous conduisent à adopter une attitude défensive, voire agressives, parce qu'elles touchent à nos points sensibles, nous amenant à chercher à nous défendre et à nous imposer.

Dans une telle configuration, il s'avère extrêmement difficile de prendre du recul et de garder une certaine distance, parce qu'on touche à notre être intérieur, à des failles et des cicatrices que nous portons en nous et que nous avons enfouies sous une carapace bien épaisse de convictions et de principes qui ne doivent pas être remis en question...

Cette carapace de convictions et de principes, nous pouvons la rapprocher de la conscience qu'évoque l'apôtre en écrivant : « Ma conscience, certes, ne me reproche rien... ».

Notre conscience en effet, nous pouvons la façonner jusqu'à un certain point, en rationalisant avec des arguments les uns plus convainquant et pertinents que les autres, souvent même les uns plus charitables et plus bienveillants que les autres, les exigences et instincts de survie de nos egos.

« Ma conscience, certes, ne me reproche rien » écrit l'apôtre en évoquant les jugements qui se portent sur lui dans le cadre des conflits et divisions qui agitent la communauté des chrétiens de Corinthe. Et nous pourrions sans doute toutes et tous en dire autant, même là où nous aurions tendance à devenir intransigeants et jugeants... peut-être surtout là où nous aurions tendance à devenir intransigeants et jugeants, parce que c'est précisément là où notre conscience est convoquée ... cette conscience qui s'est construite au fil de nos expériences et de nos histoires, et qui en définitive joue certes un rôle d'avertisseur interne faisant place à l'autre, mais aussi de bouclier de protection de notre être intérieur visant à préserver notre égo.

Paul ajoute : « mais ce n'est pas cela qui me justifie. Celui qui me juge, c'est le Seigneur ».

Je parlais tout à l'heure du chemin entre la théorie qui indique de se mettre au service sans juger les autres, et la pratique qui est loin d'aller de soi. Je pense que c'est précisément là que le chemin commence, dans la reconnaissance que ce n'est pas ma conscience qui me justifie, fût-elle imbibée de bienveillance et de charité, mais « celui qui me juge, c'est le Seigneur ».

Et ce chemin, c'est celui que nous sommes appelés à parcourir pendant le temps de l'Avent : nous préparer à accueillir le Seigneur qui vient, nous laisser rencontrer par la Présence... Je reprends ici les mots de sœur Anna Orcel : le lieu de Sa venue, c'est moi, si je le veux bien. Sa joie, c'est de descendre au plus bas, au plus sombre. A quoi me servirait Sa lumière, si elle n'atteignait pas ma nuit ?

« C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des cœurs. » Autrement dit, accueillir le Seigneur qui vient, c'est aussi accepter de s'ouvrir, de se confronter à ce que nous avons pu enfouir derrière nos carapaces de convictions et de principes, de se poser en vérité et de laisser nos carapaces s'ébrécher pour que la lumière puisse passer.

C'est risqué me direz-vous. C'est vrai. Mais ce chemin, chemin de remise en question et de discernement, chemin d'ouverture à cet Autre qui est la Vie de notre vie, s'ouvre sur une promesse.

Lorsque sera éclairé ce qui est caché dans nos ténèbres intérieures, lorsque seront mis en évidence ce qui se cache derrière nos boucliers de protection, lorsque nos failles et nos fragilités seront reconnues et assumées en Celui qui s'offre à nous dans le dénuement d'un enfant couché dans une mangeoire et dans le scandale d'un homme cloué sur une croix, alors « chacune et chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient ».

Oui, le jugement du Christ qui est mis en lumière, qui correspond d'une certaine manière à une mise à nu, est risqué... mais c'est au travers de notre dénuement et de nos failles que Celui que nous attendons peut se frayer un chemin au cœur de notre humanité, comme dans l'étable et, plus tard, sur la croix.

Et ce qui nous est promis, c'est une Présence, un Amour, qui nous permet de faire place aux autres, place à nous-mêmes tels que nous sommes... place à une vie libre, une vie ressuscitée.

Que ce temps de l'Avent nous permette d'avancer sur ce chemin, vers nous-mêmes et vers les autres, dans la confiance en Celui qui vient, qui cherche à s'engouffrer dans nos failles pour y mettre Sa lumière.

Amen

Pasteur Christophe Kocher